

DOSSIER DE PRESSE
2013/2014

emanuela meloni

BORDeMER

ALAIN CECCAROLI • THIBAUT CUISSET • JOHN DAVIES • ERIC DESSERT • MARCELLO FORTINI • JOSEF KOUDELKA
DOLORES MARAT • BERNARD PLOSSU • FRANÇOIS SAGNES • MAGDI SENADJI • JOACHIM VALLET

Exposition •

Une sélection de la collection photographique du Conservatoire du littoral

du 8 novembre
au 6 décembre
2014

L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine en partenariat avec le conservatoire du Littoral a souhaité, pour sa 3^{ème} participation au Mois de la Photo à Paris, présenter des photographies inédites ou rarement exposées d'artistes de renom et de talents reconnus (Koudelka, Plossu, Cuisset...).

Ces oeuvres ont été réalisées sur le littoral méditerranéen de 1986 à 2014.

Les photographies, plus de 110, noir et blanc ou couleur, sont principalement des paysages de bord de mer. Cependant deux séries rendent compte d'édifices marquants du littoral : la dynamiterie des frères Nobel de Pauillies à Port-Vendres, photographiée par John Davies, et le Cabanon de Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin, photographié par Magdi Senadji.

Une section particulière de l'exposition est consacrée au "Grand Travers" (de Camon à la Grande-Motte) avec 18 oeuvres inédites et toujours oniques de Dolores Marat, en tirage Fresson

Le Conservatoire du littoral a été créé en 1975 pour que les plus beaux rivages de la mer et des lacs échappent à une urbanisation débordante. Il est progressivement devenu propriétaire de 158000 hectares, préservés pour toujours et ouverts aux visiteurs.

Pour orienter le devenir de ses sites en respectant l'esprit des lieux, et pour mieux percevoir les paysages et leurs imperceptibles mouvements, le Conservatoire du littoral a décidé de solliciter des artistes dans l'esprit de l'inventaire photographique de la DATAR, lancé en 1983 en référence aux grandes missions américaines du siècle dernier. Des entreprises mécènes, des organismes locaux ont choisi d'accompagner le Conservatoire dans cette aventure.

Depuis 30 ans ont été rassemblées un millier d'images originales d'une trentaine de photographes, français ou étrangers, célèbres ou moins connus, illustrant toutes les sensibilités modernes de la représentation des paysages. Parmi celles, inspirées par le littoral méditerranéen, est notamment présenté un ensemble inédit de photographies récentes de Dolores Marat, et en contrepoint, des extraits du travail de deux jeunes élèves de l'Ecole nationale supérieure photographique d'Arles, Marine Second et Emanuela Meloni, choisies par le Conservatoire.

Commissariat :

Line Lavesque, responsable de la collection photographique du Conservatoire du Littoral

Laura Serani, déléguée artistique du Mois de la Photo à Paris 2014

MOIS DE
LA PHOTO
A PARIS 2014



L'atelier du midi
Galerie photographie contemporaine

J'AI SONDÉ LES ACTES ET LES RÊVES

Hélène Bellenger Elsa Leydier Emanuela Meloni Margaux Meurisse

du 5 au 23 juillet 2014 autour des Rencontres de la Photographie d'Arles

© Elsa Leydier

L'atelier du midi
Galerie photographie contemporaine

a le plaisir de vous inviter
le mercredi 9 juillet à 19h00
au vernissage de l'exposition

J'AI SONDÉ LES ACTES ET LES RÊVES

Hélène Bellenger Elsa Leydier Emanuela Meloni Margaux Meurisse

du samedi 5 au mercredi 23 juillet 2014
tous les jours 15h00 - 19h00 / entrée libre

du jeudi 11 au dimanche 21 septembre 2014
autour des Journées du Patrimoine



Parution des 3 carnets *Caravane(s)*
suite à l'exposition en juillet 2013
avec la participation des éditions "L'erre de rien"

Cette exposition réunit quatre jeunes auteures de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, dont les démarches sont traversées par des questions d'identité, de mémoire, de corps et de territoires, de blessures, proches d'une archéologie humaine autant que photographique.

Margaux Meurisse s'intéresse aux liens entre texte et image. Souvent liés au portrait, ses projets photographiques sont nourris de récits de voyage et de recueils poétiques. L'archipel du Frioul est l'un de ses récents projets où des photographies et des poèmes cohabitent sous la forme d'un documentaire poétique.

Emanuela Meloni photographie le noir profond d'une mine de charbon dans le sud de la Sardaigne, et le blanc aveuglant du soleil du Sud, trop fort pour des yeux habitués à l'obscurité et au silence des tunnels. Enrichi d'une dimension temporelle, ce projet résonne comme un hommage visuel aux derniers mineurs d'Italie.

Elsa Leydier a séjourné dans des pays très différents, notamment en Amérique Centrale. Intéressée très vite par des questions d'appartenance, de territoires et d'identité, elle oriente son travail photographique sur la population noire de Bolivie, population dont la visibilité et l'exposition sont moindres, et le rapport à l'image souvent insaisissable.

Hélène Bellenger glane et repère dans la matière photographique et cinématographique, des défauts, des traces d'usures, des détails qui nuisent à la Belle Image. Ainsi, elle s'approprie tout ce dont l'esthétique visuelle tente d'effacer pour en faire une matière première de création, et nous renvoyer à notre mémoire collective.

L'atelier du midi, 1 rue du sauvage
13200 Arles - 04 90 49 89 40
atelierdumidi@orange.fr - atelierdumidi.com



L'atelier du midi



Galerie Photographie Contemporaine

Exposition : **"J'ai sondé les actes et les rêves"**

Elsa Leydler - Margaux Meurisse - Emanuela Meloni -
Hélène Bellenger

Du samedi 5 juillet au 24 juillet 2014 (tous les jours)

L'exposition est ouverte de 15h00 à 19h00

Vernissage le mercredi 9 juillet à 19h00.

Reprise de l'exposition en septembre du 12 au 21 + Journées
du Patrimoine les samedi 20 et dimanche 21.

Avec le soutien de l'École Nationale de la Photographie, de la Région
PACA, du Conseil Général, de la Mairie d'Aries, de Voies Off, de la
Provence, de photographie.com

Lire l'article dans La Provence

L'atelier du midi propose une exposition photographique autour des questions actuelles d'identité, entre assimilation et dissimulation. Issues de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, ces 4 jeunes auteurs ont chacune un parcours qui s'inscrit sans équivoque dans l'histoire de la photographie, entre « documentaire fiction », « approche poétique » et « reportage social ». Ainsi Elsa

Leydler réalise un projet sur la visibilité d'une population noire en Bolivie, Emanuela Meloni construit les traces d'un passé minier auprès d'un groupe social en Sardaigne, Margaux Meurisse déambule sur l'archipel de Frioul à la recherche de souvenirs et Hélène Bellenger fouille des images d'internet pour capturer des histoires collectives.

Cinquante - Sept - Mille - Six - Cent / Emanuela Meloni / Cave de Constantin



L'installation plongée dans le noir, se déploie en trois parties : une projection isolée entre des rideaux, nous fait descendre dans une mine à 375 m de profondeur, et en vis-à-vis des portraits de mineurs après le travail.

[Voir le film](#)



La photographie associe volontier des éléments du quotidien des mineurs : des vitrines évoquent l'intérieur de la Mine en Sardaigne, avec des matériaux, des photos et documents d'archives qu'Emanuela a glané dans la mine.

**WIP
2014**

ARLES
Église St Julien
rue du 4 septembre

EXPOSITION de l'Association
des Étudiants de l'ENSP
7>21 juillet

by Francesca Balducci

WIP 2014

EMANUELA MELONI

But some of us are brave, 2014

www.emanuelameloni.laintervista.org | meloni.emanuela@gmail.com

Noir, Une voix raconte.

C'est Valentina qui étant enfant ne voulait jamais mettre une jupe et qui prait Jésus pour qu'il la fasse devenir un garçon. Et puis il y a Barbara qui ne l'a jamais dit à sa mère, parce que "de toute façon, ça se voit!" et Brunella qui a trouvé le mot lesbienne dans un livre des féministes des années '70 sur l'étagère de la maison.

Elisa parle d'un prince charmant qui a été une véritable déception et Brune qui rit, parle d'à quel point cela a été magnifique de faire l'amour avec une femme et de la façon dont les identités ne peuvent jamais se montrer exhaustives de ce que l'on est, mais qui parfois sont très utiles.

Cinq femmes lesbiennes, nées entre la fin des années '70 et le début des années '80, qui ont grandi entre le sud de l'Italie et Rome, parlent d'elles-mêmes en racontant l'enfance, la sexualité, l'identité.

Leurs voix, flux irrégulier de pensées et de mots qui sont recherchés et choisis pour «se raconter» nous accompagnent dans l'instantané de leurs vies marqués par des expériences communes et diverses.

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS
DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE
www.aeensp.com



WHY

**EXPOSITION JALON "PHOTOGRAPHIE & ÉCRITURE"
avec les étudiants de
L'École nationale supérieure de la photographie
et
L'École normale supérieure de Lyon**

Morgane Adawi & Jeanne Evrard,
Pierre-Marie Drapeau-Martin & Noémie Regnaud,
Elsa Leydier & Margaux Coquelle-Roehm,
Robin Lopvet & Sam Racheboeuf,
Emanuela Meloni & Mathilde de Maistre,
Pablo Méndez & Guillaume Auzoux-Burgunder,
Margaux Meurisse & Chloé Morille,
Marine Simon & Weiwen Li.

Vernissage jeudi 3 avril 2014 à 18h30

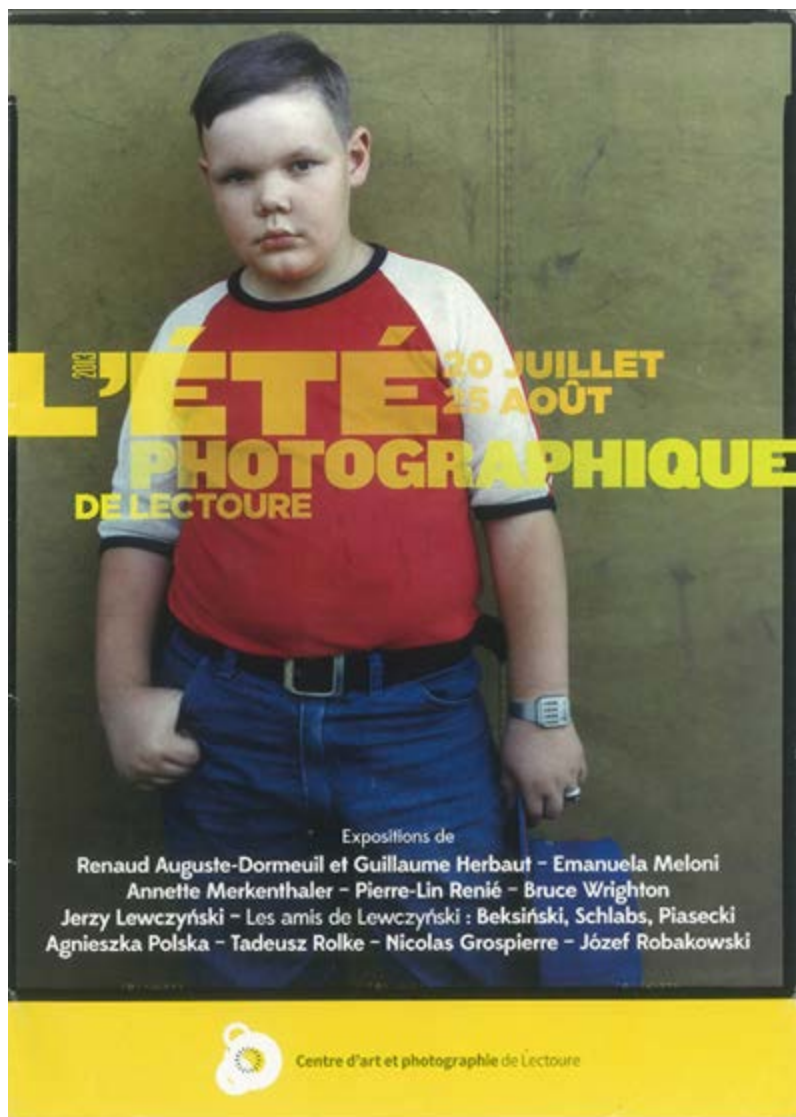
Ouvert le week-end du 5 et 6 avril et
les 11-12-13 avril

dans le cadre du **week-end Arles Contemporain**

Galerie Arena
16 rue des Arènes
ARLES / 15h-19h
www.ensp-arles.com







Expositions de

Renaud Auguste-Dormeuil et Guillaume Herbaut - Emanuela Meloni
Annette Merkenhaller - Pierre-Lin Renié - Bruce Wrighton
Jerzy Lewczyński - Les amis de Lewczyński : Beksiński, Schlabs, Piasecki
Agnieszka Polska - Tadeusz Rolke - Nicolas Groszpiere - Józef Robakowski



Centre d'art et photographie de Lectoure

Hôtel de ville - Ancien tribunal

Guillaume Herbaut

« Je pense que le premier objectif de mon travail, c'est d'être publié dans la presse. Je fais ce travail pour les journaux, je ne le fais pas pour exposer dans des galeries.

Au tout début de mon travail, quand j'étais en noir et blanc, en 24 x 36, je travaillais déjà avec un prisme de son qui m'accompagnait sur mes reportages. Ensuite, je faisais des courts-métrages à partir de mes photos. Donc dès le début j'étais dans cette problématique de penser autrement la photographie de reportage. [...] »

Le passage à la couleur participe d'une rupture avec une certaine manière de faire du photographisme, la rupture avec une école, celle de l'humanisme en photographie. Je viens vraiment de là, de ces photographes qu'on dit humanistes et je me dis qu'il y a des limites à cette photographie. Parce que, après tout, on est toujours en train de dire, dans la photographie humaniste : « Regardez, malgré la pauvreté, ces gens-là vont bien ». On a un regard complaisant, occidental sur les choses [...] Je fais de la photographie pour poser des questions, je ne donne aucune réponse, je veux provoquer des questionnements.

Guillaume Herbaut, exposé dans *Personnes* au Centre Guillaume Herbaud et Nathalie Perlequin.



Titre: Guillaume Herbaut, 31 octobre 2002.

Guillaume Herbaut (1972) vit à Paris. Représenté par l'Agence Institute for Artist Management, membre fondateur de l'Agence O2 Public. A notamment exposé à l'ère pour l'image, au Centre photographique d'Orléans, au Jeu de Paume et plus récemment au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Plus d'infos: www.guillaumeherbaut.com

Hôtel de ville - Salle des Pas perdus



EMANUELA MELONI CINQUANTE-SEPT-MILLE-SIX-CENT
MINÈ DE CHARDON, SARDAIGNE, 2002-2003

« Cinquante-sept-mille-six-cent est un projet qui parle d'un noir profond, celui du centre de la terre, et d'un blanc aveuglant, celui de la lumière du jour, du soleil du Sud, trop fort pour des yeux habitués à l'obscurité.

Ce projet parle du temps des derniers mineurs d'Italie dans l'obscurité et le silence des tunnels. 37 sont le nombre d'heures qu'ils passent sous terre pendant toute une année de leur vie. Sans même réaliser où ils se trouvent - le ventre d'un animal, un film de science-fiction - les mineurs marchent comme s'ils étaient au travail les empêchant de s'arrêter, de regarder autour d'eux et de réaliser ce qu'ils vivent. Il est intéressant d'observer leur capacité d'adaptation à cet espace noir, qui est le leur pendant une grande partie de leur vie. La force et la fierté autant que la fatigue et la dureté du travail se révèlent tout à coup sur leur visage, dans leur regard simple et chargé de sens. Même effacés par la poussière, les traces du charbon les rendent reconnaissables car elles sont gravées en profondeur dans leur corps. Le charbon, le noir ne les abandonnent jamais.

Au début du XX^e siècle, la Sardaigne était une terre d'accueil privilégiée pour les immigrés qui se destinaient à travailler dans les mines. Pendant la période fasciste, aux alentours de 1938, une ville entière, inaugurée sous le nom de Carboni, le village du charbon, a été dessinée et pensée pour les mineurs qui venaient travailler dans la région. Cette dernière mine, et ses derniers mineurs, sont donc l'héritage d'une tradition italienne encore présente mais bientôt destinée à entrer dans le passé. Hommes et femmes qui marchent pendant des kilomètres dans des galeries obscures et silencieuses, protégés comme des fantômes, ne sont qu'une « race en voie d'extinction ».

Eux-mêmes se définissent de la sorte sous l'aspect même de leur mine. Marqués par une histoire commune, liés par l'expérience du sous-sol, les mineurs portent sur leurs épaules la responsabilité d'un comportement humain qui se veut dominateur de la nature. Cette nature qui, au contraire, les domine de cinq cents mètres de terre au-dessus de leur tête et leur rappelle continuellement leur fragilité. Seul, celui qui a travaillé dans ces profondeurs sait véritablement ce que veut dire être mineur : c'est presque un mode de vie, quelque chose qui, avec le temps, l'accompagne même quand il laisse derrière lui l'obscurité et l'air raréfié.

Être mineur, et être en Sardaigne, signifie beaucoup plus que simplement travailler pour « gagner son pain ». Ce noir, ces galeries sont les toiles de fond de leur vie. Leurs visages, leurs yeux sont les dernières images d'un monde qui risque d'être oublié quand l'enfermement plus qu'il ne rassure. Emanuela Meloni

Née en 1971 à Cagliari (Sardaigne), Emanuela Meloni a fait des études de beaux-arts puis une formation de photographe avant d'être admise à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, où elle termine sa première année.

Titre: Emanuela Meloni, 2002-2003. © Centre d'art et photographie de Lectoure, 2002-2013.



Work in Progress 2013, Fermer l'oeil. Du 1er au 15 juillet 2013, église Saint Julien, Arles.



L'effacement d'un monde, François Saint-Pierre

« Les travaux exposés aux WIP 2013 ont en commun une conscience du monde qui passe par la photographie, que leurs auteurs utilisent à la fois comme un outil d'investigation et comme un langage pour exprimer leur perception des réalités, donner leur position, revendiquer un engagement. Leurs oeuvres, d'une grande diversité, construisent ensemble un portrait lucide et distancié du monde actuel, qu'elles montrent de l'intérieur, ce qui les distingue du reportage. De ce monde, l'exposition donne une image à la tonalité crépusculaire. Pour ne pas diluer le propos et rendre bien visible cette dimension collective des travaux, une sélection était nécessaire il a donc fallu écarter quelques candidatures pour construire un ensemble cohérent sans formater les travaux mais en valorisant la diversité des propositions artistiques et la singularité des personnalités.

Il est important en effet que cette exposition joue sa partition dans le concert des expositions des Rencontres, en n'étant pas d'abord perçue comme une présentation de travaux d'élèves mais comme une exposition à part entière avec un vrai propos, qui montre comment les élèves s'inscrivent dans cette époque en crise en investissant les nouveaux territoires d'une photographie en pleine métamorphose depuis la généralisation du numérique, d'internet et des réseaux sociaux.

Le fait d'introduire une certaine pluridisciplinarité – vidéo, dessin, broderie, écriture- donne une idée plus juste des démarches des étudiants, dont certains, même dans une école de photographie, ressentent le besoin d'associer plusieurs médiums. De même, un assez grand nombre d'entre eux préfère le livre aux cimaises: l'exposition fera donc en son centre une large place à l'édition.

En n'occultant pas la belle architecture baroque de l'église Saint-Julien, la scénographie tente le pari d'une valorisation réciproque du vénérable édifice et des oeuvres de jeunesse qu'il accueille.

Enfin, j'ai souhaité qu'au-delà d'une présentation de leurs productions artistiques, l'exposition soit pour les élèves un terrain d'expérience pour leur projets professionnels, en leur donnant la possibilité, notamment à ceux qui n'exposent pas, de contribuer à l'exposition en s'investissant dans l'écriture d'un texte, la scénographie, la médiation écrite, le catalogue toutes actions qui sont également partie intégrante d'une exposition. »





WIP
013

EMANUELA MELONI

57600, Patrizia saias. sécurité environnement, 49920 heures sous terre.
meloni.emanuela@gmail.com

